



Que dit la science sur les larmes de la Vierge de Syracuse ?

Le miracle – reconnu tel par l'Église en quelques mois – s'est produit le 29 août 1953, à Syracuse, en Sicile, sous le toit de jeunes époux, Angelo Iannuso et Antonina Giusto. Cette dernière est alors enceinte de leur premier enfant. Ce jour-là, et les trois jours suivants, des *larmes humaines* coulent des yeux de la Vierge, reproduite sur un bas-relief avec son Cœur Immaculé entouré d'épines, accroché au mur de leur chambre. Un cadeau reçu à leur mariage, quelques mois plus tôt. L'Église accueille la nouvelle avec prudence. Le curé de l'époque, l'abbé Giuseppe Bruno, avec la permission de l'archevêché de Syracuse, se rend le 1^{er} septembre chez les jeunes époux, en compagnie de divers docteurs du laboratoire d'hygiène et prophylaxie de la province italienne. Ces experts, parmi lesquels le docteur Michele Cassola, athée bien connu, qui présidera par la suite la commission scientifique, assistent au phénomène des larmes, devenant des témoins oculaires de première importance. Devant eux, les yeux de Marie se gonflent de larmes comme ceux d'une personne prise d'une forte émotion. Larmes qui commencent à couler, striant son délicat visage, pour finir dans le creux de sa main. Des personnes présentes réussissent à recueillir quelques larmes sur du coton, comme d'autres les jours précédents. Des chimistes, équipés eux d'éprouvettes, récupèrent l'équivalent d'un centimètre cube du précieux liquide. Quelques jours après le prélèvement, la commission scientifique fait un large exposé. La partie, apparemment recouverte d'émail de l'effigie de la Vierge est alors décrochée du verre noir qui servait de support et on l'examine. On constate alors que celle-ci fait 1 à 2 cm d'épaisseur environ et qu'elle est totalement sèche au moment de l'examen. Le rapport de la commission note que *l'examen à la loupe des coins intérieurs des yeux n'a relevé aucun pore ou irrégularité de la surface de l'émail, mais comme un gonflement de la paupière inférieure à chaque écoulement des larmes, comme il ressort du petit film en possession de l'archevêché de Syracuse*. Le liquide recueilli est soumis à une série d'analyses chimiques et biologiques et comparé à la sécrétion lacrymale d'un adulte. Résultat : il s'agit de la même composition et des mêmes substances que celles sécrétées par un organisme humain. Le 9 septembre 1953, tous les scientifiques de la commission signent un rapport sur ce phénomène, y compris le président Michele Cassola, qui reconnaît ne pouvoir donner une explication scientifique. La position de l'Église sur la question est nette : trois mois après la publication du rapport, le 12 décembre 1953, l'épiscopat prononce l'authenticité *indubitable* du prodige des larmes. Un an plus tard, le 17 octobre 1954, le pape Pie XII indique dans un message radio : *Les hommes comprendront-ils le mystérieux langage de ces larmes ? Oh, les larmes de Marie !* Aujourd'hui, les larmes de la Vierge de Syracuse sont conservées dans un reliquaire, exposé dans la crypte de la basilique *Notre-Dame des Larmes* à Syracuse, inaugurée par Jean Paul II en 1994.



<https://fr.aleteia.org/2017/09/05/que-dit-la-science-sur-les-larmes-de-la-vierge-de-syracuse/>

Paroisse Saint-Roch ✠ 29 cours Napoléon - Ajaccio ✠ Tél. 04 95 21 00 26

Courriel : saintrochparoisse@gmail.com ✠ Internet : <https://www.corse.catholique.fr/?p=289805>